

permettait de supposer qu'ils allaient se quitter et que James se dirigerait seul vers la rue de Balzac.

Au bout d'un instant, en effet, il vit paraître James qui George venait de quitter. Il s'avancait lentement, la tête inclinée sur sa poitrine, rêveur. Il avait sa main gauche dans la poche de son pantalon et sa main droite jouait distraitairement avec sa canne, un bambou léger. Le regard de Pertuiset eut comme un jaillissement d'étincelles et sa face de solétrat devint horriblement grimaçante. Il tendit les oreilles, en allongeant le cou. Lesilence était profond ; à peine entendait-il le pas de celui qui s'approchait de lui sans défiance. Il se redressa et jeta de tous les côtés un regard rapide, fouillant les allées et les massifs. Il ne vit personne. L'instant était exceptionnellement favorable. C'était bien l'heure du crime. La main de Pertuiset s'arma du poignard à lame effilée, qu'il avait tenu caché sur sa poitrine.

— Cette fois, je le tiens, se dit-il, son affaire est faite !

James n'était plus qu'à trois pas de lui. Le misérable n'eut que le temps de se préparer à frapper sa victime. Bondissant comme une panthère furieuse, il sauta à la gorge du jeune homme, qui n'eut pas même le temps de revenir de sa surprise. La lame d'acier jeta un éclair dans la nuit et s'enfonça dans la poitrine de James. Le sang jaillit aussitôt sur la main et le vêtement de l'assassin. Le malheureux jeune homme chancela, poussa un grand cri rauque, étriqué, et tomba sur le dos, comme une masse.

L'assassin regarda autour de lui et ne vit rien qui fut de nature à lui faire prendre immédiatement la fuite. Toutefois, s'il n'eût pas été troublé ou plutôt étourdi par le sang qui sonnait à ses oreilles, il aurait pu entendre un bruit de bras précipités. Sans perdre une seconde, n'en ayant plus besoin, il jeta son poignard et se mit en devoir de dépouiller sa victime. Il eut d'abord la chaîne et la montre, puis, pensant que le jeune homme devait avoir de l'argent sur lui, il chercha le porte-monnaie et le portefeuille. Il trouva d'abord le porte-monnaie qu'il glissa dans sa poche ; mais avant qu'il ait pu s'emparer également du portefeuille, un homme arriva sur lui. C'était Georges Vibert.

Après avoir quitté James, Georges était allé jusqu'à la rue Royale, puis était rapidement revenu sur ses pas avec la pensée qu'il pourrait rejoindre son ami. Il avait réfléchi que, dînant chez Mme Leberqueux, il pouvait très bien prendre congé de cette dame et de sa famille à dix heures et venir passer le reste de la soirée, rue de Balzac, avec Mme Lincoln et son fils. Or, c'était pour dire à James qu'il le verrait encore avant de quitter Paris, qu'il avait rebroussé chemin avec l'espoir que, marchant très vite, il rattraperait son ami. Il avait entendu le cri poussé par le malheureux James, sans reconnaître sa voix, et il ne s'était demandé ni d'où provenait ce cri, ni quelle en était la cause. Certes, il ne s'attendait guère à l'horrible spectacle qui s'offrit tout à coup à ses yeux épouvantés. Il reconnut son ami, baignant dans une mare de sang, et éprouva, fou de douleur, il se mit à crier de toute la force de ses poumons :

— Au secours, au secours ! A l'assassin !

Pertuiset avait bondi sur ses jambes,

ne songeant qu'à chercher son salut dans la fuite. Mais Georges l'empêcha en se ruant sur lui. L'assassin fit entendre un rugissement de bête féroce et une lutte effroyable s'engagea. Heureusement pour Georges, Pertuiset n'avait plus son poignard ; si le misérable eût gardé son arme, il n'aurait pas hésité à faire une victime de plus. Pour échapper à l'étreinte de Georges, il le frappait à coups de poing redoublés, cherchant à l'étourdir, à l'aveugler. Mais d'une force au moins égale à celle du misérable, Georges se défendait avec vigueur et ne lâchait point prise. Il ne cessait de crier :

— Au secours ! au secours ! A l'assassin !

La lutte continuait et menaçait de se prolonger, au grand désespoir de Georges qui, ne voulant pas laisser échapper le meurtrier, ne pouvait secourir la victime. Ce qu'il éprouvait était d'autant plus horrible qu'il ne savait même pas si le pauvre James respirait encore. A la fin, il fut pris d'un accès de fureur qui tripha ses forces et il parvint à terrasser l'assassin. Ayant un genou sur la poitrine et le cou serré par deux mains de fer, Pertuiset râla. Georges, qui ne se possédait plus, aurait peut-être étranglé l'étrangleur de la Cadore, se faisant ainsi le vengeur de son ami, si plusieurs hommes, parmi lesquels deux gardiens de la paix, n'étaient arrivés tout à coup, attirés par les appels au secours et le bruit de la lutte. Les agents délivrèrent Pertuiset en se jetant sur Georges qu'ils prirent tout d'abord pour l'auteur de l'attaque nocturne. Profitant de leur erreur, le meurtrier se releva et allait s'échapper par une prompte fuite, lorsque Georges cria :

— Arrêtez l'assassin !

Quatre hommes s'élançèrent sur le misérable. Il eut beau se débattre, se torturer, grincer des dents, rugir, lancer des coups de poing, des coups de pied, il ne parvint qu'à épuiser ce qui lui restait de force. Aussi, et bien qu'il ne pût guère aggraver sa situation, il ne fit aucune tentative de rébellion lorsque les gardiens de la paix lui mirent la main au collet. Toutefois, il proféra un épouvantable juron, qu'il fit suivre de ces mots :

— Je suis pincé !

Sans résistance, mais non sans se livrer à de sombres réflexions, il se laissa conduire au poste de police, où on l'enferma dans un cachot. Pendant ce temps, James avait été relevé et transporté à la pharmacie la moins éloignée. Le pharmacien s'était levé en toute hâte et ce fut lui qui envoya chercher un médecin, chirurgien du quartier qu'il connaissait. James avait été couché sur des matelas dans l'arrière-boutique, et, en attendant le médecin, le pharmacien s'empressa de laver le plaie, d'où le sang ne sortait plus, et de faire un premier pansement. Disons-le vite, James vivait encore ; mais il respirait à peine, et le pharmacien faisait de vains efforts pour lui faire reprendre connaissance. A genoux près de son ami, les yeux fixés sur son visage d'une pâleur cadavérique, Georges Vibert sanglotait à fendre l'âme. A chaque instant, il disait au pharmacien :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria Georges, sauvez-le pour sa pauvre mère surtout, sauvez-le !

— Ah ! il a une mère, une mère qui l'aime ?

— Qui l'adore, monsieur.

— Elle est à plaindre.

— Ah ! je comprends, s'écria Georges affolé, mon ami est perdu !

— Monsieur, répliqua gravement le médecin, l'homme le plus savant ne saurait faire plus qu'il ne peut.

— Perdu, perdu ! répéta Georges en sanglotant. Oh ! mourir si jeune, quand il avait devant lui un si brillant avenir !

— Comment se nomme-t-il ? demanda le docteur.

— James Lincoln.

— James Lincoln ! exclama le docteur, James Lincoln, ce noble jeune homme dont on a tant parlé dans le monde !

Il y eut parmi les personnes présentes un vif mouvement de surprise. L'intérêt et le sentiment de pitié qu'inspirait le moribond augmentèrent encore.

— C'est épouvantable, dit un des assistants, être si brave et tomber ainsi sous le coup d'un rôdeur de nuit.

Le médecin, cependant, n'avait pas perdu de temps. Après avoir ausculté le blessé et opéré différentes pressions sur la poitrine, il sonda la plaie. Alors son front se dérida subitement.

— Il y a de l'espoir ! s'écria-t-il. Des secours de soulagement répondront à ces paroles.

— Oui, reprit le médecin, il y a de l'espoir, car aucun organe essentiel à la vie n'a été atteint ; un mouvement qu'il fait la victime au moment où l'assassin le frappait, a fait dévier la lame du poignard, et c'est par miracle que le cœur n'a pas été perçé. Toutefois, je dois le dire, l'espoir est bien faible et le blessé réclame les plus grands soins. Une nouvelle hémorragie serait la mort.

Avec l'aide du pharmacien, qui lui donnait tout ce dont il avait besoin, le médecin opéra le pansement et peu de temps après le blessé reprit ses sens. Mais il ne put articuler que quelques paroles incohérentes. Il était, d'ailleurs, dans un état de faiblesse extrême. Néanmoins, il reconnut son ami ; et, comme celui-ci tenait sa main, il sentit que James serrait légèrement la sienne.

— Les soins ne lui manqueront pas, dit le docteur, et nous le sauverons. Ah ! monsieur, merci, merci ! s'écria-t-il en se jetant au cou du médecin qu'il embrassa.

Le docteur, qui avait été appelé, se dirigea vers la pharmacie, et le pharmacien se pencha sur James, et dit :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria Georges, sauvez-le pour sa pauvre mère surtout, sauvez-le !

— Ah ! il a une mère, une mère qui l'aime ?

— Qui l'adore, monsieur.

— Elle est à plaindre.

— Ah ! je comprends, s'écria Georges affolé, mon ami est perdu !

— Monsieur, répliqua gravement le médecin, l'homme le plus savant ne saurait faire plus qu'il ne peut.

— Perdu, perdu ! répéta Georges en sanglotant. Oh ! mourir si jeune, quand il avait devant lui un si brillant avenir !

— Comment se nomme-t-il ? demanda le docteur.

— James Lincoln.

— James Lincoln ! exclama le docteur, James Lincoln, ce noble jeune homme dont on a tant parlé dans le monde !

Il y eut parmi les personnes présentes un vif mouvement de surprise. L'intérêt et le sentiment de pitié qu'inspirait le moribond augmentèrent encore.

— C'est épouvantable, dit un des assistants, être si brave et tomber ainsi sous le coup d'un rôdeur de nuit.

Le médecin, cependant, n'avait pas perdu de temps. Après avoir ausculté le blessé et opéré différentes pressions sur la poitrine, il sonda la plaie. Alors son front se dérida subitement.

— Il y a de l'espoir ! s'écria-t-il. Des secours de soulagement répondront à ces paroles.

— Oui, reprit le médecin, il y a de l'espoir, car aucun organe essentiel à la vie n'a été atteint ; un mouvement qu'il fait la victime au moment où l'assassin le frappait, a fait dévier la lame du poignard, et c'est par miracle que le cœur n'a pas été perçé. Toutefois, je dois le dire, l'espoir est bien faible et le blessé réclame les plus grands soins. Une nouvelle hémorragie serait la mort.

Avec l'aide du pharmacien, qui lui donnait tout ce dont il avait besoin, le médecin opéra le pansement et peu de temps après le blessé reprit ses sens. Mais il ne put articuler que quelques paroles incohérentes. Il était, d'ailleurs, dans un état de faiblesse extrême. Néanmoins, il reconnut son ami ; et, comme celui-ci tenait sa main, il sentit que James serrait légèrement la sienne.

— Les soins ne lui manqueront pas, dit le docteur, et nous le sauverons. Ah ! monsieur, merci, merci ! s'écria-t-il en se jetant au cou du médecin qu'il embrassa.

Le docteur, qui avait été appelé, se dirigea vers la pharmacie, et le pharmacien se pencha sur James, et dit :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria Georges, sauvez-le pour sa pauvre mère surtout, sauvez-le !

— Ah ! il a une mère, une mère qui l'aime ?

— Qui l'adore, monsieur.

— Elle est à plaindre.

— Ah ! je comprends, s'écria Georges affolé, mon ami est perdu !

— Monsieur, répliqua gravement le médecin, l'homme le plus savant ne saurait faire plus qu'il ne peut.

— Perdu, perdu ! répéta Georges en sanglotant. Oh ! mourir si jeune, quand il avait devant lui un si brillant avenir !

— Comment se nomme-t-il ? demanda le docteur.

— James Lincoln.

— James Lincoln ! exclama le docteur, James Lincoln, ce noble jeune homme dont on a tant parlé dans le monde !

Il y eut parmi les personnes présentes un vif mouvement de surprise. L'intérêt et le sentiment de pitié qu'inspirait le moribond augmentèrent encore.

— C'est épouvantable, dit un des assistants, être si brave et tomber ainsi sous le coup d'un rôdeur de nuit.

Le médecin, cependant, n'avait pas perdu de temps. Après avoir ausculté le blessé et opéré différentes pressions sur la poitrine, il sonda la plaie. Alors son front se dérida subitement.

— Il y a de l'espoir ! s'écria-t-il. Des secours de soulagement répondront à ces paroles.

— Oui, reprit le médecin, il y a de l'espoir, car aucun organe essentiel à la vie n'a été atteint ; un mouvement qu'il fait la victime au moment où l'assassin le frappait, a fait dévier la lame du poignard, et c'est par miracle que le cœur n'a pas été perçé. Toutefois, je dois le dire, l'espoir est bien faible et le blessé réclame les plus grands soins. Une nouvelle hémorragie serait la mort.

Avec l'aide du pharmacien, qui lui donnait tout ce dont il avait besoin, le médecin opéra le pansement et peu de temps après le blessé reprit ses sens. Mais il ne put articuler que quelques paroles incohérentes. Il était, d'ailleurs, dans un état de faiblesse extrême. Néanmoins, il reconnut son ami ; et, comme celui-ci tenait sa main, il sentit que James serrait légèrement la sienne.

— Les soins ne lui manqueront pas, dit le docteur, et nous le sauverons. Ah ! monsieur, merci, merci ! s'écria-t-il en se jetant au cou du médecin qu'il embrassa.

Le docteur, qui avait été appelé, se dirigea vers la pharmacie, et le pharmacien se pencha sur James, et dit :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria Georges, sauvez-le pour sa pauvre mère surtout, sauvez-le !

— Ah ! il a une mère, une mère qui l'aime ?

— Qui l'adore, monsieur.

— Elle est à plaindre.

— Ah ! je comprends, s'écria Georges affolé, mon ami est perdu !

— Monsieur, répliqua gravement le médecin, l'homme le plus savant ne saurait faire plus qu'il ne peut.

— Perdu, perdu ! répéta Georges en sanglotant. Oh ! mourir si jeune, quand il avait devant lui un si brillant avenir !

— Comment se nomme-t-il ? demanda le docteur.

— James Lincoln.

— James Lincoln ! exclama le docteur, James Lincoln, ce noble jeune homme dont on a tant parlé dans le monde !

Il y eut parmi les personnes présentes un vif mouvement de surprise. L'intérêt et le sentiment de pitié qu'inspirait le moribond augmentèrent encore.

— C'est épouvantable, dit un des assistants, être si brave et tomber ainsi sous le coup d'un rôdeur de nuit.

Le médecin, cependant, n'avait pas perdu de temps. Après avoir ausculté le blessé et opéré différentes pressions sur la poitrine, il sonda la plaie. Alors son front se dérida subitement.

— Il y a de l'espoir ! s'écria-t-il. Des secours de soulagement répondront à ces paroles.

— Oui, reprit le médecin, il y a de l'espoir, car aucun organe essentiel à la vie n'a été atteint ; un mouvement qu'il fait la victime au moment où l'assassin le frappait, a fait dévier la lame du poignard, et c'est par miracle que le cœur n'a pas été perçé. Toutefois, je dois le dire, l'espoir est bien faible et le blessé réclame les plus grands soins. Une nouvelle hémorragie serait la mort.

Avec l'aide du pharmacien, qui lui donnait tout ce dont il avait besoin, le médecin opéra le pansement et peu de temps après le blessé reprit ses sens. Mais il ne put articuler que quelques paroles incohérentes. Il était, d'ailleurs, dans un état de faiblesse extrême. Néanmoins, il reconnut son ami ; et, comme celui-ci tenait sa main, il sentit que James serrait légèrement la sienne.

— Les soins ne lui manqueront pas, dit le docteur, et nous le sauverons. Ah ! monsieur, merci, merci ! s'écria-t-il en se jetant au cou du médecin qu'il embrassa.

Le docteur, qui avait été appelé, se dirigea vers la pharmacie, et le pharmacien se pencha sur James, et dit :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria Georges, sauvez-le pour sa pauvre mère surtout, sauvez-le !

— Ah ! il a une mère, une mère qui l'aime ?

— Qui l'adore, monsieur.

— Elle est à plaindre.

— Ah ! je comprends, s'écria Georges affolé, mon ami est perdu !

— Monsieur, répliqua gravement le médecin, l'homme le plus savant ne saurait faire plus qu'il ne peut.

— Perdu, perdu ! répéta Georges en sanglotant. Oh ! mourir si jeune, quand il avait devant lui un si brillant avenir !

— Comment se nomme-t-il ? demanda le docteur.

— James Lincoln.

— James Lincoln ! exclama le docteur, James Lincoln, ce noble jeune homme dont on a tant parlé dans le monde !

Il y eut parmi les personnes présentes un vif mouvement de surprise. L'intérêt et le sentiment de pitié qu'inspirait le moribond augmentèrent encore.

— C'est épouvantable, dit un des assistants, être si brave et tomber ainsi sous le coup d'un rôdeur de nuit.

Le médecin, cependant, n'avait pas perdu de temps. Après avoir ausculté le blessé et opéré différentes pressions sur la poitrine, il sonda la plaie. Alors son front se dérida subitement.

— Il y a de l'espoir ! s'écria-t-il. Des secours de soulagement répondront à ces paroles.

— Oui, reprit le médecin, il y a de l'espoir, car aucun organe essentiel à la vie n'a été atteint ; un mouvement qu'il fait la victime au moment où l'assassin le frappait, a fait dévier la lame du poignard, et c'est par miracle que le cœur n'a pas été perçé. Toutefois, je dois le dire, l'espoir est bien faible et le blessé réclame les plus grands soins. Une nouvelle hémorragie serait la mort.

Avec l'aide du pharmacien, qui lui donnait tout ce dont il avait besoin, le médecin opéra le pansement et peu de temps après le blessé reprit ses sens. Mais il ne put articuler que quelques paroles incohérentes. Il était, d'ailleurs, dans un état de faiblesse extrême. Néanmoins, il reconnut son ami ; et, comme celui-ci tenait sa main, il sentit que James serrait légèrement la sienne.

— Les soins ne lui manqueront pas, dit le docteur, et nous le sauverons. Ah ! monsieur, merci, merci ! s'écria-t-il en se jetant au cou du médecin qu'il embrassa.

Le docteur, qui avait été appelé, se dirigea vers la pharmacie, et le pharmacien se pencha sur James, et dit :

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi qu'il n'est pas mortellement blessé.

Et toujours le pharmacien répondait : Je ne sais pas ; attendons le docteur.

Voyant la profonde douleur du jeune

homme, il lui cachait ses craintes. Il pensait que le blessé était perdu et d'un moment à l'autre, il s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir. Enfin, le médecin arriva. Prévenu par la personne qui était allée le chercher, il s'était muni des instruments de chirurgie qui pouvaient lui être nécessaires. Il découvrit la blessure et l'examina attentivement, le front plissé, le regard sombre. Georges, les yeux fixés sur le docteur, interrogeait les mouvements de sa physionomie, en proie à une affreuse anxiété.

— Horrible blessure, murmura le médecin, le coup a été rudement porté !

— Est-ce que la lame a touché le cœur ? demanda le pharmacien.

— Si le cœur avait été atteint, ce malheureux n'existerait plus.

— Alors, docteur ?

— Hum ! il a perdu beaucoup de sang !

— Monsieur le docteur, s'écria